

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

DEUX FAMILLES POUR LULU

Du même auteur
en grands caractères :

*L'Histoire peu ordinaire de
monsieur Tichaut & L'Histoire
d'amour extraordinaire de Juliette
de la Chevillette*

AGNÈS LACOR

DEUX FAMILLES POUR LULU



VOIR DE PRÈS

& LA LIBRAIRIE DES GRANDS CARACTÈRES

1

Le ciel est vert, et je déteste le vert. On dirait l'immonde soupe de brocolis de Mme Grandet. Alors forcément, c'est une mauvaise journée.

Une femme ouvre la porte, et je n'ai pas assez de mes yeux pour la regarder d'un seul coup : cent kilos ! Elle doit peser au moins cent kilos !

C'est une énorme masse de chair cachée sous une robe difforme, bleu et mauve avec des petites fleurs jaunes. Une odeur de chou entre en force dans mes narines ; j'en ai un haut-le-cœur.

– C'est le nouveau ? demande-

t-elle sans un bonjour en pointant son triple menton vers moi.

Et là avant même d'entrer, je sais qu'il va encore falloir que je trouve un truc... Un truc pour me tirer d'ici, vite fait !

— Bonjour, madame Fournier. Oui, c'est le nouveau. Je vous présente Lulu.

C'est le monsieur des affaires sociales qui vient de parler, M. Cancrat. Moi, je l'appelle le Cancrelat. Il est minuscule, à peine un mètre cinquante-cinq, maigri-chon, avec une petite moustache qui dessine un trait horizontal sous son grand nez. Il a plein de poils qui sortent de sa chemise et il transpire tout le temps.

– C'est pas un prénom ça ! dit-elle en plantant ses poings sur les hanches et en me toisant du haut de sa montagne de graisse.

– Ben si, madame Fournier, Lulu, c'est le sien, répond-il en haussant les épaules.

– Bon, restez-pas là, entrez, entrez. Mais d'abord on essuie ses pieds sur le paillason.

On essuie donc nos pieds, et on entre. On suit la grosse dame Fournier jusqu'au salon. Partout où je pose les yeux, des couleurs criardes me sautent à la figure. Il y a un canapé à fleurs, des grosses fleurs orange et rouge envahies de feuilles vertes. Les fauteuils sont pareils, et c'est le même tissu pour

les rideaux. D'immenses fleurs en plastique de toutes les couleurs débordent d'un vase bleu et jaune. Et sur le tapis, encore des dessins de fleurs. Ces fleurs partout, plus cette odeur de chou, ça me donne mal au cœur.

Je suis debout, au milieu de la pièce avec ma petite valise. Elle me regarde de la tête aux pieds : on dirait qu'elle vérifie une marchandise qu'on vient de lui livrer. Ce qui est un peu le cas : dix ans, un mètre quarante pour trente-deux kilos. Elle m'examine, me tourne autour, l'air pas trop satisfaite.

– C'est tout ce que t'as comme affaires ? me demande-t-elle en montrant ma valise.

Je fais oui de la tête.

– T’as perdu ta langue ?

Je fais non de la tête.

– Pas causant celui-là, marmonne-t-elle avec une moue de mécontentement.

– Un peu timide, peut-être, dit le cancrelat.

– Mouais...

– Il n’a pas grand-chose, ajoutez-il. Son départ a été un peu... comment dire... précipité. On lui a trouvé une tenue de rechange cette semaine à la Croix-Rouge. Faudra le rhabiller, madame Fournier. On vous a versé un petit supplément à cet effet sur le chèque de ce mois-ci.

– Mouais... On va s’en occuper.

J'ai des choses ici qui devraient faire l'affaire en attendant...

Je sens que je ne tiendrai pas longtemps dans cette baraque. J'ai mis un an avant de trouver un moyen pour que les Grandet se débarrassent de moi. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire cette fois ? La tête de Mme Grandet quand elle est rentrée et qu'elle a découvert ses vêtements adorés et ceux de son mari, massacrés à coups de ciseaux ! Aussitôt elle a appelé Mme Croset, la dame des affaires sociales qui s'occupait de mon cas, pour qu'on vienne me chercher.

« TOUT DE SUITE ! » hurlait-elle dans le téléphone. Le soir même j'étais dans un foyer à me demander

pourquoi je n'avais pas eu cette brillante idée plus tôt, parce que ces Grandet, c'est la pire famille d'accueil que j'ai jamais eue.

– Bon, madame Fournier, je ne peux pas m'éterniser, s'impatiente le cancrelat en s'épongeant le front avec un vieux Kleenex dégoûtant. Faudrait me signer les documents.

Il sort un tas de feuilles de sa sacoche et les lui donne.

– Vous signez là, là et là, et tout sera en règle.

– Mouais, marmonne-t-elle encore en prenant les papiers.

Moi, je suis toujours debout au milieu du salon avec ma petite valise. Je rêve d'un miracle : un

coup de baguette magique et hop ! Je serais propulsé dans une famille d'accueil idéale. Sauf que de toute ma vie pourrie, des miracles, je n'en ai jamais vu.

Elle signe les papiers et les rend au Cancrelat. Il a l'air sacrément content que ce soit terminé, il n'a plus qu'à me laisser dans cette odeur de chou au milieu de toutes ces fleurs.

– C'est parfait, madame Fournier, conclut-il avec un sourire plein de dents jaunes. Je vous rappelle que vous avez un rendez-vous avec le directeur de l'école de Lulu à seize heures. Il ne faut pas le rater, c'est important !

– Mouais, je sais, je sais. C'est

noté là-dedans, fait-elle en pointant son index boudiné vers sa tête.

— Puisque tout est en règle, je vais y aller, dit-il. Je vous souhaite bien des choses.

Il se tourne vers moi et me tend une main moite.

— Au revoir, Lulu. Je reviens la semaine prochaine pour voir si tout se passe bien. Sois sage, hein ! Et pas de ciseaux, cette fois ! Sinon c'est à l'Assistance publique qu'on va t'envoyer ! Au revoir, madame Fournier.

Il part et me plante là.

Je regarde la robe de la dame Fournier, elle est vraiment moche ! Je lui rendrais un grand service si je la taillais en petits morceaux...

2

– Mon petit nom, c'est Monique.
Viens, je vais te montrer ta chambre.

Je prends ma valise toute légère et je suis la dame Fournier qui monte les marches comme si elle escaladait une montagne. À l'étage, je découvre un long couloir dont les murs sont recouverts d'un horrible papier peint avec des losanges vert et marron. Elle m'emmène jusqu'au bout de ce tunnel sombre et ouvre une porte.

– Voilà ! On y est ! fait-elle tout essoufflée.

Il y a deux lits superposés, une armoire et un grand bureau avec